

N'oublions pas ce cri d'alarme au début du livre : la nécessité de bien structurer l'enseignement du yoga en Occident.

Ce livre, nous dit Roger CERC, pose les conditions d'un enseignement de base, de premier degré. Certes, nous le croyons, il est indispensable que les fondations soient solides pour construire, nous pensons qu'en lui-même, cet ouvrage va plus loin. Il contient également l'enseignement des étages supérieurs : il suffit de mettre en pratique tout de suite..., mais ensuite de continuer, c'est peut-être là qu'est la difficulté !

Bonne lecture et bonne pratique !

J.-P. LAFFEZ.

Arnaud DESJARDINS : *La voie du cœur*, éd. de la Table Ronde, 89 F.

Le livre d'Arnaud DESJARDINS m'a paru particulièrement bien venu en ces temps où l'accroissement du matérialisme et le goût des soi-disant expériences spirituelles, conjugués, conduisent paradoxalement à un même oubli de la voie essentielle, qui est celle de l'intelligence du cœur. En effet, d'une part les matérialistes et les techniciens ignorent tout des intuitions venues du cœur ; d'autre part, les spiritualistes méprisent souvent la « voie du cœur », qu'ils confondent avec une sentimentalité dévotionnelle, sans doute parce que, si eux-mêmes s'y essayaient, ils se noieraient dans leurs émotions...

Ainsi, était-il temps de réhabiliter le « cœur » dans un langage simple et actuel. Bien que l'auteur ne le dise pas, il m'a semblé voir une progression dans l'ordre des chapitres. Cette progression permet de discriminer entre « cœur » et « cœur », entre le siège de l'affectivité et celui de l'intelligence subtile. Le mystère, dans cette affaire, c'est qu'il s'agit du même lieu symbolique, mais il ne peut remplir sa fonction spirituelle que si sa dimension psychologique, construite sur l'ego et le mental, est purifiée.

A ce moment-là seulement, se produit une transformation singulière à bien des égards, d'abord parce qu'elle ne comporte pas de limites, ensuite parce qu'elle conduit au « oui », à l'acquiescement à ce qui est, enfin parce qu'elle ouvre l'accès à l'état absolu, *ananda*, la joie sans cause.

La voie du cœur suppose la compréhension d'un certain nombre de lois du réel, dont l'exposition va occuper les chapitres suivants. Tout d'abord « sarvam kalvidam brahman », « tout cet univers est brahman » : c'est le chiffre de la non-dualité, que le swami Prajmanpad traduit « être un avec ». Sans cette affirmation, la voie du cœur n'a aucune cohérence.

Dans le chapitre suivant, l'auteur approche le thème de la loi et de l'amour : vivre selon la loi permet de continuer à fonctionner selon les critères du mental ; vivre selon la non-dualité, c'est dire « oui » toujours, c'est vivre selon l'esprit et guidé par la vision clairvoyante : « Que ce soit la nécessité de la situation ou la justice de la situation, la réponse naît de la vision libre, objective, liée au tout.... Et, par rapport à cette justice de la situation, il y aura la justesse de votre action qui n'est plus une réaction, mais une action consciente » (p. 72). Selon ce nouveau regard, « les réalités fondamentales ne

sont plus le bien et le mal mais uniquement la souffrance et l'amour », transformation tout à fait radicale, dans la mesure où elle évacue la culpabilité (tout en maintenant, bien entendu, le sens de la responsabilité).

Cependant le « tout est brahman » des Upanishads peut apparaître comme une équation abstraite. Arnaud y ajoute un « tout est moi », reprenant une phrase du Swami Prajnanpad : « le Sage n'agit que pour lui, ne fait rien que pour lui et ne s'intéresse qu'à lui, mais TOUT EST LUI, il n'y a plus de séparation, rien ne lui est étranger, tout fait partie de son monde. » En « retournant » la parole upanishadique, on touche plus profondément l'homme contemporain, et on l'oblige à comprendre le mécanisme de l'ego afin de l'utiliser autrement.

Ce mécanisme repose sur l'action-réaction : « Si vous voulez recevoir d'une personne, y compris de l'amour, il faut lui donner. Et la loi va jouer en votre faveur. Il est très difficile de recevoir sans donner. C'est une loi d'action-réaction » (p. 102). Naturellement, le processus n'apparaît pratiquement jamais à l'état pur dans la vie, car de multiples paramètres interviennent mais il est là, sous-jacent, à l'œuvre dans toutes nos relations. L'être humain est d'abord demandeur : il désire ; mais s'il décide d'opérer un « retournement » et de commencer par donner, alors il cesse de réagir pour *agir* librement.

Dans « le Cœur en paix », Arnaud développe l'analyse des attitudes qui permettent « d'avoir la conscience tranquille » et de « s'endormir le cœur en paix », vieilles expressions populaires trop oubliées aujourd'hui ; « Si vous ne mettez pas de l'ordre dans vos existences, si vous n'êtes pas à jour au jour le jour, comment voulez-vous vous sentir à l'aise, bien dans votre peau, disponible à la vie ? » Ainsi, toute une série de petites questions non réglées, qui encombrant le subconscient, pourraient être « déblayées », allégeant le poids d'une existence.

« Le retour de l'enfant prodigue » nous parle du désir, qui exile l'homme de lui-même et des premiers pas quotidiens vers l'état « libre des désirs ». Ces premiers essais reposent sur la reconnaissance, au cœur des situations les plus banales, de la loi action-réaction – retour à la détente. Accomplir, en pleine conscience de cette loi, les désirs qui peuvent l'être sans nuisance permet déjà d'échapper à leur emprise et d'accéder à une paix du cœur, relative mais réelle. Arnaud ne parle pas de « renoncement aux désirs », car manifestement il n'y croit pas, en tous cas pour la majorité des humains. Il lui préfère la création d'une certaine autonomie, d'une certaine liberté face à eux, par leur accomplissement conscient et responsable.

Vient ensuite un chapitre sur la souffrance, ce qui paraît bien normal, puisque tout être qui désire souffre : « Ne pas rassurer une peur est souffrance. Ne pas satisfaire un désir est souffrance. En découvrant, dans une situation donnée, la possibilité de ne plus souffrir, vous découvrez qu'il est possible de ne plus souffrir même si un désir n'est pas accompli » (p. 214). Expérience difficile au début, mais semble-t-il, « payante » dès qu'on l'adopte.

Les trois derniers chapitres, « l'inaltérable », « la vie consiste à mourir », « la nouvelle naissance », apparaissent comme des sommets. Dans le premier, est affirmée la primauté de la perspective métaphysique sur le travail psychologique : c'est elle qui lui donne un sens, et non l'inverse, comme dans

l'expérience psychanalytique : « Dans un enseignement spirituel, le niveau métaphysique intervient dès le premier jour, dès le premier pas, et le niveau psychologique intervient après comme une aide, un point d'appui, une méthode, pour atteindre le but réel. »

« La Sadhana vous propose un but radical, et c'est par la compréhension de ce but qu'il faut commencer. Ce but, c'est la libération de la conscience de soi par rapport aux situations extérieures et intérieures dans lesquelles nous sommes insérés minute après minute, seconde après seconde » (p. 222). L'affirmation est nette, abrupte, incontournable ; elle concerne aussi toute voie de Yoga, et il était indispensable de le rappeler.

Que la vie consiste à mourir, que tout changement soit une imperceptible ou une très grande mort à soi-même, qu'en nous l'ego s'accroche et résiste à cette mort permanente qui l'angoisse et le fait souffrir : ce sont les expériences fondatrices de toute sagesse, et celle que pratique Arnaud n'y échappe pas, bien au contraire. Ces thèmes sont affirmés avec force et liberté. Ils permettent aussi d'introduire le dernier chapitre « la nouvelle naissance » qui évite ainsi de ressembler aux images d'Épinal qu'on nous présente trop souvent, mais apparaît comme la conséquence logique, inévitable du changement opéré par le choix de « la voie du cœur ».

Ysé MASQUELIER.

Bede GRIFFITHS, *Expérience chrétienne, mystique hindoue, Préface de M. Madeleine Davy. Collection « Rencontre »* n° 40, 120 F, 208 pages.

L'auteur :

Bede Griffiths, moine anglais bénédictin, vit en Inde depuis près d'un quart de siècle. Son espérance dans le futur est le fruit de longues années de méditation, et s'enracine profondément dans une connaissance de l'Inde, de la tradition hébraïque et de la foi chrétienne.

L'ouvrage :

Fasciné par l'accélération qui marque les relations entre les hommes au cours de ce xx^e siècle, Bede Griffiths est aussi conscient de la nécessaire ouverture que doivent vivre l'Occident et le monde chrétien. Sur les traces de deux pionniers français de ce siècle, Jules Monchanin et Henri Le Saux, il est allé se plonger au fond d'une des plus riches cultures religieuses du monde actuel, celle de l'Inde. Tout son propos est de contribuer à rapprocher les hommes de son temps de l'union ultime avec Dieu, où l'homme et la femme, l'Orient et l'Occident, le temps et l'éternité... seront enfin réunis au degré le plus intime.

Découvrant en Inde le rôle quotidien joué par le mythe, comme mode d'expression de vérités qui ne peuvent être dites autrement, Bede Griffiths a trouvé dans cette définition une manière plus appropriée pour dire à l'homme moderne sa foi dans le Christ, dans l'église et dans l'avenir. Mircea Eliade a

dit lui-même « la compréhension du mythe comptera un jour parmi les plus utiles découvertes du xx^e siècle. L'homme occidental n'est plus le maître du monde : devant lui il a maintenant non plus des indigènes, mais des interlocuteurs. Il est bon qu'on sache comment amorcer le dialogue ». Bede Griffiths s'est engagé dans cette aventure avec la même foi qui fit dire à H. Le Saux avant de s'en aller au bout de l'advaita, l'expérience de la non-dualité hindoue, « Si le mystère chrétien est vrai, il se retrouvera intact au-delà de l'expérience advaitine ».

Lily EVERS DIJK SMULDERS, *Un an parmi les yogis de l'Inde et du Tibet, Éditions Arista.*

Lily E. Smulders propose là un livre intéressant, facile et agréable à lire. Et, au passage, elle offre de nombreux sujets de réflexion.

Elle fait des études juridiques et commence, sans enthousiasme, sa vie professionnelle comme Directeur du Service de Criminalité à Medan (île de Sumatra, Indonésie). Occupation qu'elle abandonne rapidement pour se consacrer à sa passion, la peinture. Elle étudie le dessin un peu partout dans le monde : à Bali, au Japon, en France, aux États-Unis. Pendant la guerre, elle fait de la Résistance aux Pays-Bas, son pays natal, et elle est arrêtée par les Allemands en 1944. Puis, après la guerre, elle reprend sa vie errante et voyage, seule, au Moyen-Orient, au Pakistan, en Afrique, et dans d'autres pays encore. Elle vit toujours parmi la population pour « mieux apprendre à connaître l'Être Humain dans son propre milieu... et en donner une image juste à travers son art ».

Elle fait quatre longs voyages en Inde. Elle y vit soit dans des centres d'accueil pour pèlerins, au Temple de Birla à New-Delhi par exemple, soit dans des monastères ou des ashrams. Elle rencontre des personnages extraordinaires, chacun dans son genre ! Entre autres, le yogi-lion qui imite parfaitement le cri du lion et d'animaux variés, Radha l'Autrichienne devenue religieuse hindoue, le « prince-yogi » de 133 ans qui, après avoir voyagé dans le monde entier, le plus souvent à pied, pendant une quarantaine d'années, s'est retiré au Népal, dans la forêt de Pashputinath. Elle rencontre aussi des saints : des vrais, comme Swami Shivananda et Ma Ananda Mai, et des moins vrais, comme le lama ivre et sale ou Lama Chinga, son « papa tibétain ».

Elle relate toutes ses rencontres dans ce livre. En fait, de ses personnages, des descriptions souvent amusantes, parfois émouvantes et toujours très vivantes : d'autant plus vivantes qu'elle les illustre de très beaux portraits.

Les voyages sont pour elle occasions de rencontres mais aussi d'étude. Elle a été initiée au yoga et à la philosophie des anciens Vedas par Swami Swananda, « le Joyeux », et chaque fois qu'elle le peut elle approfondit ses connaissances et sa pratique. C'est pourquoi les portraits alternent avec des chapitres consacrés à des explications de passages de la Gîta ou de sujets touchant au yoga, et à des paraboles.